



HAL
open science

La hard science fiction, scientisme, rationalisme ou humanisme ?

Claude Ecken, Anouk Arnal, Ugo Bellagamba, Roger Bozzetto, Simon Bréan, Bernard Convert, Éric Picholle, Tron Daniel, Jean-Louis Trudel, Roland C. Wagner

► To cite this version:

Claude Ecken, Anouk Arnal, Ugo Bellagamba, Roger Bozzetto, Simon Bréan, et al.. La hard science fiction, scientisme, rationalisme ou humanisme ?. *épi-revel. Robert A. Heinlein et la pédagogie du réel*, 1, <https://somniaumeditations.fr>, 2008, Robert A. Heinlein et la pédagogie du réel, 978-2-9532703-0-3. hal-03355540

HAL Id: hal-03355540

<https://hal.science/hal-03355540v1>

Submitted on 13 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La *hard science fiction*, scientisme, rationalisme ou humanisme ?

Claude Ecken

Ecrivain, Béziers. ecken@tiscali.fr

physique, techniques narratives, hard SF, humanisme, scientisme, pédagogie, ingénieur, ingénierie sociale, Hiroshima, juvenile, idéologie, ingénierie, métaphysique, vocations, croyance, esthétique, plausibilité, vitesse de la lumière, utopie, Klein (Gérard), Benford (règle de), Cabet (Etienne), Fourier (Charles), Saint-Simon, darwinisme, sceptique, solipsisme, technocrate, messianisme, wishful thinking, fiction, Pays d'Oz (lieu), imaginaire



Claude et Nicolas, modérateurs un rien compassés

photo A.Arnal

Claude Ecken s'interroge sur l'œuvre de Heinlein qui incarne une certaine forme de SF, centrée sur la plausibilité scientifique : la « *hard-SF* » exprime une « *croyance* » dans la science et ses applications d'une part, et une appréciation de « *l'inconnaisabilité du monde* », d'autre part. Pour autant, son œuvre est aussi profondément humaniste, tournée vers les grands enjeux de l'histoire humaine et la difficulté de se construire en tant qu'individu responsable. Quelle est la philosophie de Robert Heinlein ? En quoi croit-il fondamentalement ? En l'Homme ou en la Science ? Le modérateur soumet cette interrogation à l'assemblée sous une autre formulation : « *Robert Heinlein glisse-t-il du scientisme vers l'humanisme dans son œuvre ?* »

S'inspirant de la règle fondamentale de Gregory Benford qui veut qu'« *à partir du moment où [quelque chose] n'est pas possible, on ne s'en sert pas* » (son cycle du *Centre Galactique* respecte le caractère indépassable de la vitesse de la lumière), Roland C. Wagner définit, à sa manière, le principe narratif directeur de la *hard science fiction* : « *quand on veut vraiment jouer au tennis, on n'enlève pas le filet* ».

Ou pour emprunter à la géographie : « *la SF a vocation à explorer les blancs qui restent sur la carte de la science, à s'élancer sur les mers inconnues, mais la hard SF, elle, ne quitte jamais vraiment le littoral du scientifiquement connu* ». De ce point de vue, il faut constater que les auteurs français de *hard SF* sont assez rares. Après 1945, il n'y en avait guère qu'un, publié au Fleuve Noir : Pierre Barbet. Cependant, les auteurs de *hard SF* ne sont pas toujours scrupuleux sur *tous* les points du récit, ni sur toutes les sciences. Le *Vol de la Libellule* (1984) de Robert Forward, selon Claude Ecken, « *combine deux sortes de SF* ».

Le scientisme, un moyen

La discussion se porte naturellement sur le « *scientisme* » de Robert Heinlein et la figure de l'ordinateur Mike dans *Révolte sur la Lune*, qui en vient à diriger la révolution Lunatique, apparaît au cœur de la question. Pour Simon Bréan, le roman montre que Robert Heinlein ne s'intéresse à la technique que s'il peut s'en servir dans un récit sur l'humain. Ici le fameux test de Turing est mis de côté et la question des possibilités de Mike n'a de sens, pour l'auteur, qu'à partir du moment où l'ordinateur, doté d'une volonté, choisit de mettre son potentiel au service la révolution. Dès lors, c'est la technique qui permet à celle-ci d'aboutir. Tel est le *credo* de Heinlein : sa foi dans la science n'est que l'une des modalités de sa foi dans l'humain.

Éric Picholle relève que la partie véritablement *hard science* de *Révolte sur la Lune* est celle dont, en définitive, on ne parle plus, parce qu'elle est bien sûr datée : la réflexion sur les composants et les périphériques de l'ordinateur. Bernard Convert fait une autre lecture du roman : Heinlein veut montrer qu'« *il y a toujours une solution scientifique et technique* » aux problèmes humains, ce qui le ramène au pur « *scientisme* ». Mais, pour Daniel Tron, le « *scientisme* » est avant tout une idéologie. Or, la *hard SF*, celle de Robert Heinlein en particulier, a aussi des canons esthétiques qui lui sont propres.

S'il est vrai que Robert Heinlein apparaît plus scientifique dans ses *juvenile*, il est moins un idéologue qu'un « *pédagogue* », relève Anouk Arnal : son scientisme n'est rien d'autre qu'un outil narratif et sa place ira en régressant. Roger Bozzetto politise le débat : le penchant « *libéral* » de Heinlein, qui défend « *les ingénieurs contre les fonctionnaires, les entrepreneurs contre les impôts* », se marie bien avec son scientisme, et d'une certaine manière, le prolonge et le justifie. Les projets d'avenir sont toujours portés par les ingénieurs et les entrepreneurs.

De l'ingénierie sociale

Toutefois, le savoir-faire de l'ingénieur appliqué à la société, conçue comme une machine, est aussi l'une des bases du socialisme émergent du XIX^e siècle. Ugo Bellagamba rappelle le lien entre les « *ingénieurs sociaux* » de la SF contemporaine, notamment celle de Heinlein, et les utopies scientifiques et socialistes de Saint-Simon, de Charles Fourier et d'Étienne Cabet. Saint-Simon confie le pouvoir à un « *conseil de Newton* » qui, aidé d'un « *parlement industrialiste* » votant les « *grands travaux* », doit remplacer « *le gouvernement du hasard par celui de la science* ». Quant à Charles Fourier, il fonde ses Phalanstères sur la loi physique de l'attraction universelle, prônant le respect des attractions passionnelles qui garantiront l'élan

créatif et l'efficacité au travail de chaque individu. Certaines sociétés utopiques ont d'ailleurs fait l'objet de tentatives de concrétisation, telles que le village de « *New Harmony* » dans l'Indiana (USA), inspiré de l'œuvre de Robert Owen (1771-1858). Si elle fait bel et bien appel aux techniques de l'ingénierie, l'approche scientifique, qu'elle s'exprime par l'utopie ou dans la *hard SF*, n'est pas nécessairement libérale. En définitive, ouvrant la voie à bien des types de sociétés, elle prouve sa dimension profondément humaniste.

L'humanisme, une fin

Jean-Louis Trudel évoque les prises de positions de Heinlein et constate que celles-ci sont non seulement évolutives mais, de surcroît, jamais aussi tranchées qu'on ne le pense. D'après lui, s'il est inquiet après Hiroshima, il est « *technocrate* » en 1946 : les ingénieurs aux commandes de la société sont moins dangereux que les hommes fort, providentiels, ou les dictateurs, surtout en présence de réacteurs nucléaires en train de proliférer. Robert Heinlein exhibe souvent des solutions de « *pis-aller* », à savoir qu'il choisit « *le moins pire de tous les maux* ».

Selon Jean-Louis Trudel, lorsqu'il glisse vers la métaphysique et le « *solipsisme multipersonnel* », dans les années 1970, Robert Heinlein se révèle surtout un esprit « *sceptique* » qui tend à l'humanisme. Il rejette dans *Time Enough for Love*, il rejette l'eugénisme dont il avait dans un premier temps fait un thème majeur de ses fictions. Le regard souvent dérisoire que Robert Heinlein jette sur ses personnages montre qu'il n'oublie jamais « *les aspects les plus irrationnels de l'âme humaine* » et l'aptitude de l'homme à se moquer de lui-même. Son humanisme très personnel s'exprime dans des textes intimistes tels que « *The Man Who Traveled in Elephants* ».

Robert Heinlein croit dans « *les rapports de force* » au sein de toute société, et ce quel que soit le régime en place : ce caractère « *darwinien* » de sa vision de l'humanité est-il compatible avec la dimension humaniste de son œuvre ? Gérard Klein, dans sa préface à *En terre étrangère*, citée par Claude Ecken, semble en douter : « *jeune, pauvre et militaire, il penchait plutôt du côté de l'organisation et de la collectivité, mais à mesure qu'il s'enrichit et conquiert du prestige dans une activité foncièrement libérale, il se mettrait à privilégier les intérêts de l'individu, la contradiction étant bizarrement résolue par l'importance croissante donnée à la famille, celle de l'immortel Lazarus Long* ».

Simon Bréan précise que le « *scepticisme* », sinon la lucidité, de Robert Heinlein quant à l'impossibilité d'une société véritablement égalitaire, ne doit pas être confondu avec la doctrine du « *darwinisme social* », de triste mémoire, qui postule et justifie une sélection dans la société, afin de mettre en avant ceux présumés les plus aptes. Lorsqu'il use de la thématique darwinienne, Heinlein ne souscrit jamais dans ses fictions à la légitimité des sélections opérées par aucun pouvoir politique. Comme le rappelle Éric Picholle, à partir du moment où quelqu'un se pose en arbitre de la sélection, il ne s'agit plus de darwinisme mais de fascisme. Au mieux, Heinlein peut présenter une autocratie éclairée sous un jour favorable, en postulant souvent que celui qui détient les rênes du politique ne rêve que de « *laisser sa place* », selon une logique redistributive échappant à toute législation et centrée sur le souci de servir l'intérêt général et non son intérêt personnel (ce qui fait écho à l'analyse

aristotélicienne des régimes politiques, vertueux et viciés selon les hommes qui les incarnent).

Sa culture nationale accentue sa profession de foi humaniste. Daniel Tron rappelle que le messianisme démocratique est à la racine de la fondation des États-Unis d'Amérique du Nord, qui perçoivent leur histoire à partir de la notion de « *destinée manifeste* », indépendamment de tout autre dogme. Ugo Bellagamba ajoute que le *Mayflower* ne doit pas faire oublier le pluralisme religieux, voire la profession de foi laïque des toutes premières colonies américaines. Il y a chez Heinlein « *un darwinisme social à l'américaine* », dont le leitmotiv est le suivant : quand on veut quelque chose, il faut s'en donner les moyens. Au « *wishful thinking* », symbole superficiel du rêve américain, Robert Heinlein substitue la parabole du « *vaillant petit tailleur* » qui devient, petit à petit, un héros ou un puissant entrepreneur et qui, n'ayant pas hésité à remettre en cause ses convictions et ses méthodes, réussit à faire triompher ses ambitions ou à sauver l'humanité. Jean-Louis Trudel précise, concernant les *juvenile* : « *les jeunes héros de Heinlein doivent apprendre à avoir raison et à ce moment-là, ils ont le monde avec eux, et à ce moment-là, peuvent* ». Il faut donc « *enrôler* » le monde, pour aboutir. Ceux qui échouent, pour Heinlein, c'est ceux qui n'ont pas véritablement « *voulu* » réussir. Ou, selon une citation éclairante proposée par Claude Ecken, « *Vous vivez, vous apprenez, ou vous ne vivez pas longtemps* ».

Pour une physique de l'Imaginaire ?

La notion heinleinienne de « *fiction* » est l'une des preuves les plus éclatantes de la capacité de l'auteur à orienter la *hard science fiction* vers son aboutissement le plus ambitieux. Pour Robert Heinlein, les fictions sont les quanta d'imagination peuplant des univers fictifs, — non seulement les siens, mais *tous* les mondes imaginaires de l'histoire de la littérature. C'est dans le cycle tardif du *Monde comme mythe* que le concept prend tout son sens et *The Number of the Beast* en reste la meilleure illustration. Heinlein n'hésite pas à y mettre en mouvement des œuvres autres que la sienne : ainsi, la salle de bains du vaisseau spatial *Gay Deceiver*, reste en permanence au Pays d'Oz.

Synthèse

Cette dernière session thématique permet de dégager deux résultats principaux :

1. La dimension scientifique de la *hard SF* est moins une fin en soi qu'une modalité d'un discours humaniste.

2. Il existe un humanisme à l'américaine, très différent de la tradition européenne et fondamentalement « *darwiniste* » et lié à la notion de « *destinée manifeste* ».

... et l'œuvre de Robert Heinlein en est l'expression !

Photo : A. Arnal



Petite bibliographie des œuvres citées

Ouvrages de Robert Heinlein

« En terre étrangère », *Stranger in a Strange Land*, Putnam, 1961 Ailleurs & Demain, 1999 (première éd. 1970), trad. Frank Straschitz, illustration : Jürgen Ziewe. Prix Hugo 1962

The Number of the Beast, Fawcett, 1980 (Omni, oct.-déc. 1979), non traduit. **Monde comme mythe**. Quatre explorateurs du multivers heinleinien découvrent leur statut fictionnel, développent les théories du “solipsisme multipersonnel” et du “monde comme mythe”, et affrontent leur auteur. Un jeu sur les codes de la SF, de la Fantasy et de la mécanique quantique...

« Révolte sur la Lune », *The Moon is a Harsh Mistress*, Putnam, 1966 Terre de Brume, 2005 (première éd. 1971), trad. Jacques de Tersac (rév. Nadia Fisher), illustration de Éric Scala. Prix Hugo 1967

Time Enough for Love, Putnam 1973, illustration : Vincent Di Fate, non traduit. **Monde comme mythe**. Les “nombreuses vies de Lazarus Long”, Doyen de l’humanité et voyageur temporel.

Cycles

Le Monde comme mythe

Reprenant, développant et réinterprétant « L’Histoire du futur » dans le cadre d’un “multivers” d’une structure bien plus complexe définie dans *The Number of the Beast*, il intègre donc en fait (entre autres) presque toute la SF heinleinienne. On l’identifie toutefois le plus souvent aux romans tardifs, et en particulier *Time Enough for Love*, *The Number of the Beast*, *Job, une comédie de justice*, *Le Chat passe muraille*, *Au-delà du crépuscule*. Les deux ouvrages fondateurs du cycle

restant non traduits, les suivants sont souvent mal compris et peu appréciés des lecteurs français.

Nouvelles de Robert Heinlein

« The Man Who Traveled in Elephants » [ou « The Elephant Circuit »] Saturn, oct. 1957 ; in rec. *The Unpleasant Profession of Jonathan Hoag* ; non traduit.

Œuvres d'autres auteurs

Robert FORWARD, « Le Vol de la Libellule » (*The Flight of the Dragonfly*, 1984) ; Livre de Poche, 1991

Liste des participants

Anouk Arnal
Ugo Bellagamba
Roger Bozzetto
Simon Bréan
Bernard Convert
Eric Picholle
Daniel Tron
Jean-Louis Trudel
Roland C. Wagner